

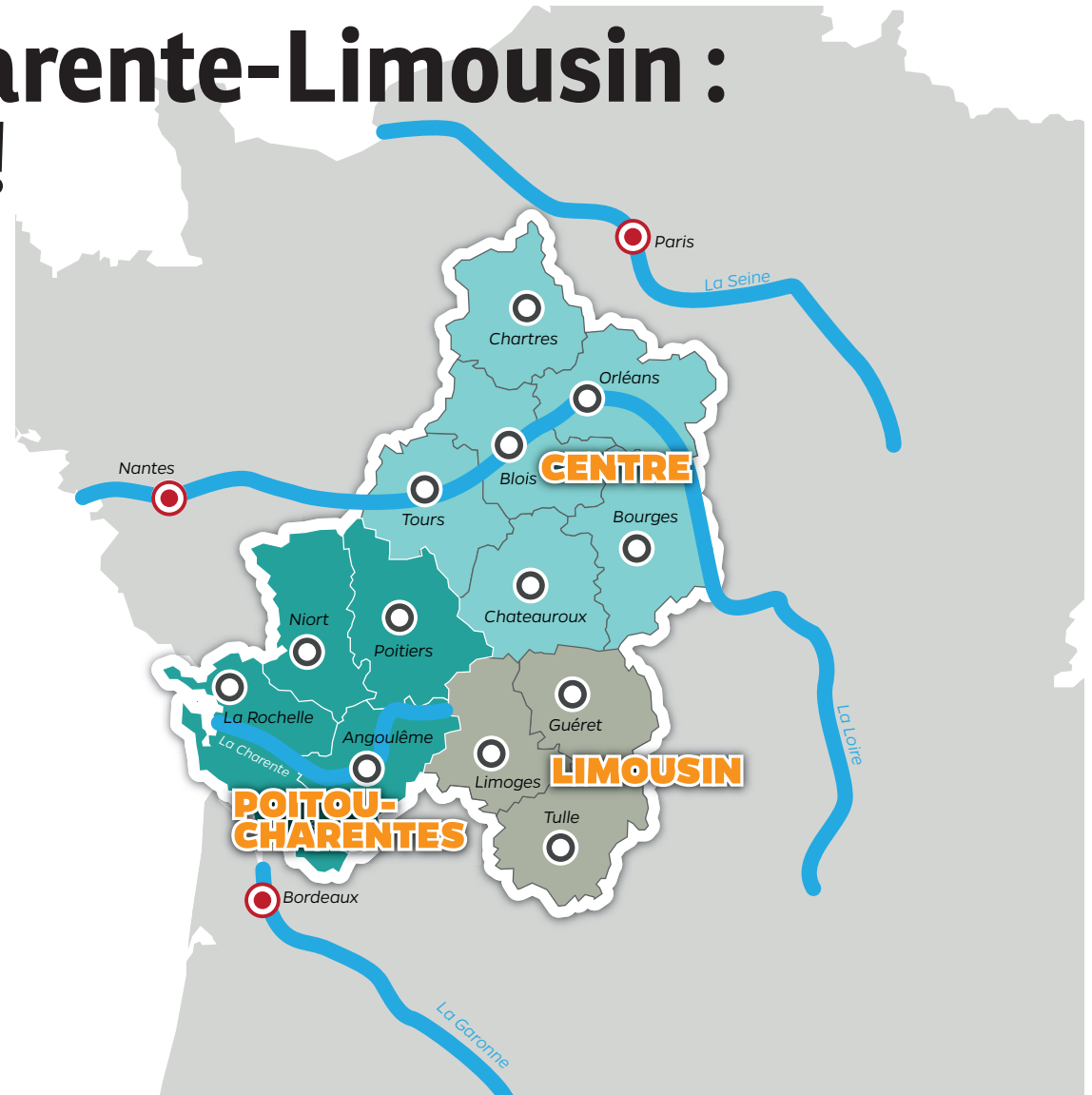
Centre-Poitou-Charente-Limousin : la région monstre !

TERRITOIRE

L'union du Centre, du Limousin et du Poitou-Charentes, selon le schéma de fusion des régions présenté par le président de la République, passe mal, très mal. Scepticisme des habitants du Val de Loire et franche colère des élus. Dans un climat hostile, François Bonneau, président de la Région Centre va défendre le « dossier présidentiel », le 18 juin prochain au cours d'une session extraordinaire de la Région. **Par Laurent Rouault.**

« **P**rolonger le boulevard St-Michel jusqu'à la mer... Avec cette réforme, c'est le rêve de l'humoriste Ferdinand Lop qui est réalisé », ironise Serge Babary, maire UMP de Tours, « la future région commence aux portes de Paris pour finir à Royan. » Sur le fond Serge Babary s'avoue, comme l'immense majorité des grands élus, particulièrement déçu par le renoncement à une ambition ligérienne qui fédérerait une grande majorité des élus de la région Centre, toutes tendances politiques confondues. Et il y a de quoi être perplexé.

C'est qu'avec un peu plus de cinq millions d'habitants, la future région « Centre-Ouest » - appelons-la ainsi pour faire simple - s'affiche comme la plus vaste des nouvelles entités régionales - 500 kilomètres entre le nord de Dreux et Brive-la-Gaillarde - et a des allures de monstre. De quoi motiver le coup de colère de Serge Grouard, élu d'une capitale régionale plus que jamais en sursis. « Cette réforme ne repose sur rien », dénonce Serge Grouard, maire UMP d'Orléans. « Elle n'est ni réfléchie, ni logique, ni concertée. Où est la cohérence territoriale dans la carte des régions ? La taille de ces régions est



absurde. Elle va au contraire générer des dépenses nouvelles... En résumé, le Président de la République explose, ventile et disperse façon puzzle, la carte de France. Du grand n'importe quoi pour le tonton flingueur de nos territoires ». Et d'emblée, l'on aura saisi la différence de ton entre les deux « grands » maires de la région Centre qui illustre à elle seule toute l'ambiguïté de cette nouvelle carte. Car si Serge Babary a aussitôt constaté, après avoir rappelé encore l'absence de cohérence du redécoupage que « Tours est plutôt bien placée dans une logique de rapprochement avec Poitiers pour réaffirmer un leadership ». A Orléans, par contre l'effroi est total. Eric Doligé, le puissant sénateur et président UMP du conseil général du Loiret est furieux et menace : « C'est le fait du Prince... Depuis 10 ans, je le répète, si le projet régional n'est pas capable d'offrir au Loiret un avenir, nous nous tournerons avec l'Eure-et-Loir vers la Région Parisienne ». Pour Eric Doligé, pas question pour le Loiret « d'être tiré vers le bas » par l'association avec un Limousin, rural, doté d'une faible image industrielle. Pour Pierre Allorand, historien, politologue orléanais et homme de gauche le ton est tout aussi vif : « Je crois que nous avons touché le fond... Il fallait d'abord réformer les compétences et ensuite la carte des territoires... Et pour



notre schéma régional, il n'y a aucune cohérence historique, le seul point commun qu'on puisse aujourd'hui trouver entre ces régions, c'est une

ébauche de coopération universitaire... Et s'agissant d'une capitale régionale : Limoges, Poitiers, Orléans ou Tours ? » L'équation est très clairement

défavorable à Orléans. Le mariage à trois imposé par le président de la République paraît d'autant plus difficile à organiser que même les plus fidèles soutiens prennent leurs distances. Ainsi Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, président de la commission des Lois souligne encore et toujours : « Le Président de la République a dit que ce schéma serait soumis au Parlement. Manuel Valls a indiqué qu'il allait forcément évoluer... Il nous reste à travailler et à faire évoluer ce schéma ». Et J.P Sueur de répéter son attachement à une région Val de Loire. « Il faut des régions fortes plutôt que de grandes régions » clame le sénateur Sueur. Façon de renvoyer d'abord les apprentis aménageurs du territoire à une logique de missions et d'efficacité.

François Bonneau, président de la Région Centre présentera aux élus le projet de fusion en session extraordinaire, le 18 juin.

Qui veut se marier avec le Centre ?

Alors bien sûr François Bonneau a beau multiplier les interventions. Et assurer que l'essentiel est sauvé : « La Région Centre n'a pas été dépecée. Elle n'est pas isolée, et nous ne courrons plus le risque d'être la plus petite région de France ... » La session du 18 juin durant laquelle les élus régionaux devront se prononcer sur cette carte risque d'être particulièrement agitée. Le rêve d'une grande région Val de Loire va ressurgir encore et toujours. Le seul problème, c'est le

manque d'attractivité de l'actuelle région Centre. Du côté des Pays-de-la-Loire, les élus regardent vers l'Ouest. Aucune voix ne s'est élevée pour inviter à une fusion à l'Est. Et la nouvelle carte des régions qui préserve l'identité actuelle des Pays-de-la-Loire et de Nantes n'apparaît que comme un provisoire statu quo. Du côté du Poitou Charentes, le silence des socialistes favorables à la réunion avec le Centre est assourdissant. Ne résonnent que les invitations à la résistance et au référendum de Dominique Bussereau, président UMP du conseil général de Charente-Maritime avec un discours simple : Les Charentais se sentent d'Aquitaine et pas du tout du Centre. Sur le terrain de la seule rationalité géographique qui comme chacun sait est mère de l'Histoire, il est assez difficile de contrebattre l'argument. A ce jour, seul le très socialiste Limousin n'a pas violemment protesté contre son mariage forcé avec le Centre. « Il y a plusieurs décennies, André Laignel, toujours maire d'Issoudun avait plaidé devant un François Mitterrand une région Limousin intégrant l'Indre », remarque Pierre Allorand. Ironie de l'histoire, aujourd'hui, faute de fiancés volontaires, la Région Centre semble irrésistiblement aspirée vers le sud et ses basses pressions démographiques et économiques...